

Equidés et autistes, des complices...

A dos de poney ...

L'enfant autiste ne se sent pas exister. Dans l'impossibilité d'imaginer qu'il existe, il se protège de tout signe de l'existence de l'autre qui devient pour lui un danger absolu. Il ne semble pas avoir conscience des intérêts et des sentiments des autres, mais par l'intermédiaire du poney ou du cheval, au fil des reprises, un début de présence semble devenir possible pour lui. Il s'accroche à des rituels qui lui permettent de garder la maîtrise de son environnement, son souci étant avant tout que rien ne change. Au début des rencontres, il se retire, s'isole, prêtant plus facilement attention à ce qui se passe au loin qu'aux sensations approchées. Mais dans le manège, le regard, tout en étant contenu, peut se poser sur d'autres poneys, d'autres enfants. La découverte des objets dans la reprise, les balles, les canards, l'amène à accepter de supporter que l'objet puisse être dans sa main, soit à distance, le mouvement du poney l'aidant à accepter cet écart. L'autiste peut penser être l'objet qu'il a dans la main, une petite voiture ou un caillou ; lorsque l'objet s'éloigne, il se perd lui-même. A dos du poney, la sensation du portage lui permet de sentir qu'il est toujours là et qu'il existe, même sans l'objet et à distance. Pour les enfants autistes, le poney, le cheval, devient très vite un autre à découvrir. Même si, au début de son initiation, le petit cavalier peut se prendre pour un bébé Centaure, ne faisant qu'un avec sa monture, très vite il est amené à constater que le petit cheval a sa propre volonté et ses propres idées, limite à la toute puissance de l'enfant. Un code particulier doit être employé pour le diriger, l'arrêter, le faire courir. Le poney ou cheval, existe indépendamment de lui, tout en étant avec lui, il a sa propre volonté. Mais grâce au poney ou cheval, la personne se sentira forte.

Catherine MATHELIN-VANIER,

Psychanalyste spécialiste de la petite enfance, membre de l'Espace analytique, Docteur en psychologie et chercheur associé au centre de recherche psychanalyse et médecine de l'Université Paris7-Diderot.

La rééducation par l'équitation

Claudine Pelletier-Milet a publié « Poneys et chevaux au secours de l'autisme » en juillet 2010, avec l'appui de Catherine Mathelin-Vanier, psychanalyste de l'enfance et du psychologue clinicien Nicolas de Lahaye. Cet ouvrage unique sur le sujet, dont les droits ont été cédés aux éditions Trafalgar Square Books, a été traduit par David Walser « Riding on the autism spectrum : The miracle of equine assisted therapy ». Sa sortie est prévue pour février 2012.

Claudine Pelletier-Milet, monitrice diplômée d'état, éducatrice spécialisée, est déjà reconnue comme la spécialiste des bébés cavaliers avec son ouvrage de référence « Un poney pour être grand » paru aux éditions Belin en 2004. Dans son centre équestre et poney club du Haras des Mairins Berdris, au cœur du Perche, dans la forêt de Reno Valdieu, Claudine Pelletier-Milet, propose, toujours avec passion, des activités ludiques et sportives, selon une pédagogie adaptée aux bébés dès 2 ans et aux enfants porteurs d'un handicap.

Elle nous livre ici dans la présentation de son ouvrage en faveur de l'autisme un beau témoignage de la rééducation par l'équitation, trente années d'expériences sur le terrain. Dans le grand mystère de l'autisme, le dispositif qu'elle a mis en place avec ses poneys et « ses magnifiques cavaliers », ses observations et sa réflexion autour de la pratique de l'équithérapie, sont pleins d'espoir pour aider ces enfants à grandir, en respectant leur humanité. Une cause soutenue aussi tout dernièrement, le 21 octobre 2011, par « LE MOUVEMENT ENSEMBLE POUR L'AUTISME », qui regroupe les principales associations en faveur de l'autisme, et a déposé un dossier pour l'obtention du label de Grande Cause Nationale pour l'Autisme en 2012.

Séverine CAMUS, IFCE

Pour tout renseignement, contacter :

- Centre équestre et poney club du Haras des Mairins Berdris
Route de Monceaux, 61400 La Chapelle Montligeon
Tél : 02 33 73 95 53
Claudine.milet@wanadoo.fr
<http://pagesperso-orange.fr/harasmairinsberdris>

Témoignage de Claudine Pelletier-Milet

La prise en charge des personnes autistes suppose une mise à distance de nos attentes et de nos représentations. Nous raisonnons trop. Nous sommes trop dans le cognitif. Je considère que je ne suis pas en position de savoir ; c'est le patient qui m'enseigne. Les attitudes de ces êtres échappent à nos références habituelles. De ce fait, je travaille beaucoup avec mes animaux, plus qu'avec les humains :



© Sarah Riviere

Je place les angoisses en arrière-plan. Mes poneys et chevaux m'aident à libérer l'enfant autiste de ses angoisses qui sont alors contenues par le portage et le mouvement de l'équidé. Ces angoisses archaïques traitées, avec mon dispositif animalier et nature environnement, j'amène l'enfant à se construire. L'enfant pourra alors m'envoyer des signaux sur son propre mode de fonctionnement. Les fondements de mon dispositif sont : le portage et le mouvement, vient ensuite la mise en place de l'axe corporel, tuteur de l'ouverture au monde.

Mettre en place l'axe corporel de l'enfant

Catherine Dolto, médecin apothérapeute, a retenu mon premier livre : « Un poney pour être grand ». Elle est venue m'apprendre à mettre des bébés dès quatre mois sur mes poneys. Mes petites selles westerns placent bien le bassin : la colonne vertébrale se déroule pour quelques minutes. Très vite le bébé sourit et observe son environnement.

Dernièrement, avec un médecin, nous avons rééduqué le petit-fils de celui-ci qui avait la tête de travers. Quatre petites séances ont suffi. Je travaille avec ce médecin dans la prise en charge d'enfants autistes pour un hôpital de jour. Comme je suis toujours dans la recherche, j'expose ce cas à mon kinésithérapeute ostéopathe. Il me parle alors de réflexe du tonus archaïque qui s'efface vers le huitième mois. Bien posé sur son bassin avec en plus le mouvement en continu du poney, le bébé s'est redressé (verticalisé). La

Apprendre à ressentir

L'animal est animal. Il est nature, pulsion, impulsion, authenticité, émotion, sensation. Il est cohérent. L'humain est complexe, englué dans des normes, la vie moderne trépidante, la peur de perdre le contrôle, le besoin de maîtriser, la volonté de comprendre à tout prix, celle d'être rassuré. Il est trop loin de l'autisme. L'enfant autiste tente de se protéger contre un monde extérieur terrifiant. « L'autiste ne fait pas appel à l'autre, il n'est pas sensible à l'appel de l'autre » me dit Catherine Mathelin-Vanier.

Au début de mes prises en charge, je n'interviens pas. Je ne cherche pas à comprendre mais à ressentir. La première des relations à instaurer est la confiance.

Références :

- **Poneys et chevaux au secours de l'autisme**
Claudine Pelletier-Milet
Belin : Paris, juillet 2010,
191 pages,
ISBN 978-2-7011-5271-4



- **Riding on the autism spectrum : The miracle of equine assisted therapy**
Claudine Pelletier-Milet,
traduit par David Walser
Trafalgar Square Books :
février 2012, 192 pages,
ISBN -13 : 978- 1570764998



- **Un poney pour être grand**
Claudine Pelletier-Milet
Belin : Paris, octobre 2004,
207 pages,
ISBN 978-2-7011-3592-3





© Sarah Rivière

rééducation s'est faite rapidement. Cette observation est très importante pour rééduquer un enfant autiste qui est souvent replié sur lui-même ou en hyper-extension. Cette mise en place de l'axe corporel est tuteur de l'ouverture au monde. Ceci est facilité par la position même du cavalier, le portage et le mouvement du poney.

Vers les premières étapes de la relation à l'autre

En selle, avec le support d'objets, je travaille la vision préhension, la désensibilisation aux textures, aux formes et aux bruits. Vient ensuite l'anticipation, la découverte de l'espace, les émotions partagées, la naissance des sentiments... Les premières interactions visuelles, l'attention partagée, pointage du doigt sont les premières étapes de la relation à l'autre qui passera ensuite par le langage, ouvrira aux jeux et faire semblant, au symbolisme et à l'imaginaire.

La parole est d'abord un souffle qui peine à sortir du corps de ces enfants. L'équidé prête là aussi son souffle. Il souffle, il hennit. La personne autiste prêtera attention à ces sons, puis des mots sortiront pendant les séances, au moment venu.

L'équitation est une activité sensori-motrice et psychomotrice riche au niveau des sensations proprioceptives et vestibulaires encore très développées

chez l'enfant autiste. Ces sensations ramènent là où en est ce petit être. Le cheval maternel, porte, berce, renide. Il permet la régression, offre la possibilité de repartir du mouvement. Il donne une forme nouvelle aux émotions. L'enfant peut sortir de ses angoisses archaïques et s'épanouir avec les animaux, la nature, un environnement porteur et sécurisant. J'essaie, au travers des messages que m'envoie l'enfant autiste, de repérer le décrochage et de repartir de là.

A la conquête de l'espace

Mes observations me ramènent à la période sensori-motrice qui s'étale de la naissance à 18 mois. L'équitation m'aide beaucoup puisqu'elle est une activité sensori-motrice par excellence. L'équidé va remettre en éveil la conscience sensorielle et rythmique. Il va rassurer le jeune enfant et la personne autiste par son mouvement, son odeur, un peu comme le bébé est rassuré par les battements du cœur de sa maman et son odeur.

L'équidé va par là contenir les pulsions, les angoisses du bébé qui ne peuvent plus être enveloppées par la mère, parce que l'enfant autiste n'a pas pu créer le contact avec l'humain.

L'équitation permet d'activer les voies sensorielles éteintes ou trop sensibles : le contact, les odeurs, la vue et l'ouïe. Elle développe la sensation, la sensibilité, la libération des émotions et la relation affective. Elle amène la personne handicapée à prendre conscience de son corps, de son enveloppe et de l'espace qui la structure.

Les jeunes enfants autistes évoluent dans l'espace que j'ai aménagé pour les bébés cavaliers (un poney pour être grand). Il repère visuellement ce milieu et ses activités.

Quelle que soit l'organisation, l'espace doit être contenu, limité. L'appréhension de l'espace par l'enfant s'organise au fur et à mesure que se construit son schéma corporel. L'enfant prend cons-

cience des limites de son corps par le contact avec les objets, leur place, leur déplacement, la place de l'autre. C'est par le mouvement de son corps que tout cela est possible. Le poney emmène son cavalier à la conquête de l'espace. Il donne directement accès à l'espace. L'enfant n'a qu'à suivre le mouvement. Puis viennent les premiers échanges avec les autres enfants, puis les adultes un peu comme si l'enfant autiste sortait de son refuge. Et enfin les apprentissages : le fameux cognitif...

La prise en charge d'enfants autistes est difficile. Notre compréhension de cet état reste limitée. On navigue à vue. Mais ces enfants, comme n'importe quels autres enfants, ont besoin de reconnaissance et d'aide de l'autre pour exister et se construire. Ils sont extrêmement sensibles et intelligents donc méfiants.

Mes équidés m'apportent d'autres moyens qu'humains. Avec eux, j'ai appris à communiquer avec une confiance réciproque à aider les bébés et les jeunes autistes à grandir. De toutes mes observations et recherches j'ai écrit deux livres : « Un poney pour être grand » et « Poneys et chevaux au secours de l'autisme ».

Toutes mes observations, mes recherches avec les personnes autistes m'amènent à m'interroger sur moi-même et sur le sens de la vie.

Je respecte les perceptions résistantes ou plutôt les perceptions différentes. Celles que la société normalisée n'accepte pas. Je constate que ce qui est hors norme fait peur et accentue la difficulté de ces enfants autistes.

Les adultes ont pour mission de les aider. Nous nous devons de ne pas les abandonner dans leurs terreurs ou leur isolement, et de respecter leur humanité, même et surtout si elle est en souffrance.

Claudine PELLETIER-MILET